

Civilisation *versus* barbarie. L'Ennemi sous la plume des Léningradois assiégés

Sarah Gruszka

Point de fracture par excellence, la Seconde Guerre mondiale fut, on le sait, d'une violence extrême sur le front de l'Est. Pensée par les nazis comme une guerre totale visant la destruction et l'anéantissement, menée avec une brutalité sans pareil à l'égard de Slaves considérés comme des sous-hommes, elle constitua une véritable épreuve traumatique pour la société soviétique qui en paya le plus lourd tribut: vingt-six millions de morts, ainsi que des dégâts matériels considérables (cf. Werth 2007: 351). Le siège de Leningrad fait figure d'emblème tragique de cette violence, de la détermination des Allemands et de ce type de guerre qui causa plus de victimes parmi les civils que dans l'armée. Encerclée deux mois et demi après l'invasion de l'URSS, cette ville de plus de trois millions d'habitants (à la veille du conflit, cf. Davies 1997: 18) n'a d'autre destin, aux yeux d'Adolf Hitler, que celui d'être détruite, "rasée de la surface de la terre" (Bidlack, Lomagin 2012: 36). Afin d'atteindre cet objectif, tous les moyens sont permis: à côté des bombardements et des tirs d'artillerie constants durant les deux ans et demi que durera le siège, les Allemands comptent surtout sur les effets de la famine et des pénuries en tout pour que les habitants épuisés abandonnent toute résistance. Leningrad tint bon et le blocus fut finalement levé au bout de 900 jours, au cours desquels périrent près de 900 000 civils (Bidlack, Lomagin 2012: 1).

Notre propos est d'étudier les représentations de l'Ennemi par les Léningradois assiégés. Le concept d'«ennemi», dont nous ne pouvons analyser en profondeur l'évolution au cours de l'histoire du régime soviétique, prend une nouvelle dimension avec l'invasion de l'URSS. Contrairement aux années 1930 et à la période de la Grande Terreur, l'ennemi du peuple n'est plus intérieur, abstrait, fantasmé, à la fois omniprésent et indétectable; il devient clairement identifiable, réel, palpable. C'est non seulement sa représentation, mais aussi son inscription par rapport à la société soviétique qui changent radicalement. L'ennemi n'est plus source de dissensions, d'exacerbation de la méfiance d'une population plongée dans une atmosphère de suspicion et de tensions, de chasse perpétuelle à l'adversaire masqué; au contraire, il est désormais commun, et devient même un moteur de mobilisation de la nation tout entière, l'impulsion d'un grand sursaut patriotique.

Leningrad assiégé apparaît comme un terrain privilégié pour étudier l'image de l'ennemi dans la conscience populaire soviétique. En effet, même si l'an-

cienne capitale impériale n'était pas une zone de combats directs, elle n'en était pas moins considérée comme une 'ville-front', compte tenu de la proximité de celui-ci (que l'on aurait pu atteindre en tramway) et de l'exposition de la population aux tirs et aux bombardements. Ce contact direct avec l'ennemi s'opérait également sur le plan du discours, puisque la propagande nazie pénétrait massivement dans la ville sous la forme de tracts, rédigés en langue russe, largués par les avions de la Luftwaffe par centaines de milliers, voire par millions. Bien qu'il fût interdit aux Léningradois de les ramasser et de les lire, sous peine d'arrestation pour activités contre-révolutionnaires ou pour collaboration (Lomagin 2002: 203), les remarques contenues dans les journaux intimes, où ils en reproduisent certains passages et les commentent, montrent que les habitants assiégés passaient outre cette menace.

L'une des façons d'étudier les représentations de l'Ennemi par les Léningradois est d'examiner leur propre discours, tel qu'il se reflète dans leur écriture intime. En dépit des conditions peu propices à la pratique diariste, l'ouverture partielle des archives¹ consécutive à l'effondrement de l'URSS a révélé que des centaines d'habitants assiégés avaient tenu un journal. Ces sources privées permettent une véritable plongée dans l'univers mental des Soviétiques et fournissent des informations qu'on ne pourrait trouver ailleurs, vu la censure qui opérait sur toute production publique, mais aussi sur la correspondance. Notre présente analyse se base sur une quinzaine de journaux intimes, tenus par des auteurs aux âges et professions variés. Elle fera également interagir documents privés et documents officiels en convoquant une partie de la production de la propagande soviétique (affiches, discours gouvernementaux, articles de correspondants de guerre écrivains). De fait, la perception de l'Ennemi par les Léningradois assiégés est en partie tributaire des campagnes de propagande qui vont chercher précisément à façonner une image de l'Allemand susceptible de mobiliser les masses, de renforcer le patriotisme, d'opérer un consensus et une unité indispensables au sein de la société soviétique; la réussite de cette tâche pouvait donc être déterminante pour l'issue de la guerre. Nous verrons dans quelle mesure ce modelage d'une représentation de l'Ennemi par le discours étatique se reflète dans les journaux intimes, au gré de ses fluctuations au cours de la guerre. Cette étude s'inscrit donc dans une réflexion plus large autour de l'efficacité et de l'impact des propagandes (soviétique et allemande) sur les individus dans un contexte d'exception, ainsi que des imbrications entre discours officiel et discours populaire à l'époque soviétique.

¹ En particulier les Archives centrales historiques et politiques de Saint-Pétersbourg (TsGAIPD, fonds d'archives n° 4000 qui correspond à celui des manuscrits de l'Institut d'histoire du parti de l'*obkom* de Leningrad qui a commencé à collecter des journaux intimes dès les années de guerre), la section des manuscrits de la Bibliothèque nationale russe, le fonds des manuscrits du Musée-mémorial de la défense et du siège de Leningrad, celui du Musée d'Histoire de la ville, ainsi que les centres d'archives littéraires de Moscou et de Saint-Pétersbourg quand il s'agit de diaristes écrivains ou artistes (Ol'ga Berggol'c, Vera Inber...).

1. Préliminaires terminologiques

Trois éléments poussent les diaristes à prendre la plume pour s'exprimer sur l'Ennemi: l'épreuve concrète et personnelle des bombardements et des tirs quotidiens, la lecture des tracts de propagande nazie, et les informations de la presse et de la radio sur l'avancée des troupes allemandes et les crimes commis en territoires occupés².

Une observation de la terminologie employée par les diaristes pour qualifier leurs assiégeants peut constituer un préalable instructif. Elle fait état d'une grande variété, au sein de laquelle chaque terme peut être interrogé et illustrer l'empreinte plus ou moins marquée du discours dominant. Le premier constat est celui de l'absence quasi totale du mot "nazi" (moins de dix occurrences sur l'ensemble du corpus), comme dans la rhétorique officielle (soviétique et, en partie, post-soviétique) qu'embarrassait sans doute la seconde partie du terme "national-socialisme" susceptible d'évoquer d'indésirables parallèles. Le seul journal intime où le mot "nazi" apparaît de façon récurrente est l'édition française d'un des rares journaux du siège traduits en français³ (cf. Moukhina 2014); mais en la comparant avec le texte original, il s'avère que "nazi" traduit chaque fois le mot russe "fasciste" (cf. Muchina 2011), un parti pris fortement discutable. C'est précisément ce terme qu'emploie le langage officiel, généralisé et clairement défini en des termes marxistes lors du VII^e congrès de l'Internationale communiste en 1935 (*Rezoljucii VII Vsemirnogo kongressa Kommunističeskogo Internacionala*, cf. Dimitrov 1957). Ce substitut lexical pose au moins deux problèmes: il est d'une part galvaudé, puisqu'il sert, dans les années 1930, à stigmatiser les opposants de toute nature; il semble donc interchangeable et aussi dénaturé que 'trotskiste' ou 'contre-révolutionnaire'. En outre, appliqué à un certain nombre de régimes et de pays, il gomme l'essence de l'idéologie nazie, sa dimension raciste, son projet d'extermination; dans la lecture de classe, le fascisme est une forme extrême de l'impérialisme et une conséquence inévitable du capitalisme, une assimilation qu'illustre ce passage d'un journal du siège: "Dans les conditions actuelles, j'ai compris toute la ju-

² Nous nous focaliserons sur les Allemands uniquement, sans aborder leurs alliés, même s'ils étaient assistés, dans leurs opérations autour de Leningrad, par les Finlandais. En dépit des efforts de la propagande soviétique pour instaurer une image détestable de ces derniers, qui leur avaient valu une victoire amère lors de la guerre d'hiver de 1939-1940, les Finlandais semblent avoir été perçus de façon bien moins négative que les Allemands par la population soviétique; on leur concédait une bonne connaissance de la région, de la langue russe, un traitement correct des prisonniers de guerre, des objectifs plus compréhensibles que les visées expansionnistes et meurtrières des Allemands, une propagande plus évoluée, etc. (cf. Krinko 2010: 83-84). Voir à ce sujet le chapitre III dans Senjavskaja 2006.

³ Parmi ceux-ci, cf. Ginzburg 1998; Inber 1946b.

stesse de la politique du parti et tout le mensonge et la pourriture de la tactique des pays fascistes et bourgeois”⁴ (Nazimov 2014).

Pour autant, si le discours officiel regorge du terme “fasciste”, souvent employé comme épithète accolé à des dénominations guerrières variées (envahisseurs, occupants, asservisseurs, oppresseurs, hordes fascistes : *fašistskie zachvatčiki, okkupanty, porabotiteli, ugnetateli, polčišča*), il est beaucoup moins courant dans le langage populaire. À titre d’exemple, dans deux journaux intimes assez fournis⁵ (Gorškov 1993; Boldyrev 1998), “fasciste” n’apparaît que deux fois, au profit du terme générique “Allemand” (*nemec*). Un examen de l’évolution de l’emploi de ce terme au sein d’un même journal montre, en outre, qu’il n’apparaît généralement pas dans les premiers mois de la guerre, ce qui peut traduire un temps d’adaptation et d’imprégnation du langage officiel; par exemple, chez un diariste qui écrit scrupuleusement chaque jour du siège, la première occurrence du mot “fasciste” date d’avril 1942, avant de devenir récurrente. En définitive, il semble que cette terminologie appartienne clairement à la rhétorique officielle et que son emploi dans l’écriture intime relève moins d’une expression personnelle que, dans la plupart des cas, d’une reproduction parfois littérale des lieux communs de la propagande. En témoignent ces quelques passages stéréotypés: “Aujourd’hui, c’est le deuxième anniversaire de l’invasion traîtresse de notre Patrie par l’Allemagne fasciste”⁶ (Gorškov 1993); “Le 28 novembre, j’ai posé ma candidature au Parti. [...] La vérité, et donc la victoire, se trouvent du côté des Soviets. En ces jours difficiles qui échoient au peuple russe, en ces jours de lutte acharnée contre les occupants fascistes, je ne peux rester en dehors des rangs du Parti”⁷ (Nazimov 2014); “J’ai discuté avec un correspondant de la situation de l’approvisionnement à Leningrad: la population [...] supporte fermement et héroïquement les privations et les peines dues au siège. [...] Ces derniers temps, nos troupes valeureuses ont réussi à écraser les hordes fascistes à Tichvin”⁸ (Chodorkov 2014).

Il en va de même du terme “hitlériens” (*gitlerovcy*), sémantiquement plus ciblé que “fascistes” et donc plus proche de “nazis”. Abondant sous

⁴ “В окружающих меня условиях я понял правильную, целеустремленную политику партии и полную лжи и гнили тактику фашистских и буржуазных стран” (note du 20.01.1942).

⁵ 200 et 350 pages.

⁶ “Сегодня вторая годовщина предательского нападения фашистской Германии на нашу Родину” (note du 22.06.1943).

⁷ “28 ноября мною было подано заявление о приеме в партию. [...] Правда, а значит, и победа, на стороне Советов. В дни тяжелых испытаний, выпавших на долю русского народа, в дни ожесточенной борьбы с фашистскими оккупантами оставаться вне рядов партии я не мог” (note du 20.01.1942).

⁸ “Беседовал с корреспондентом о продовольственном положении Ленинграда: Население [...] героически и стойко переносит лишения и тяготы вызванные блокадой [...] За последний период времени, нашим доблестным войскам удалось разгромить фашистские полчища под Тихвином” (note du 13.01.1942).

la plume des correspondants de guerre, dans les discours, les ordres et les résolutions du gouvernement, ou encore dans les rapports officiels sur les destructions de l'adversaire, il apparaît très peu dans les journaux intimes. Là encore, son emploi semble presque systématiquement lié à une reproduction avec ou sans guillemets de la langue des médias, comme l'illustrent ces exemples: "L'ordre du camarade Staline de vaincre les hitlériens en 1942 sera exécuté"⁹ (Gorškov 1993); "L'échec de l'aventure hitlérienne est inévitable"¹⁰ (*ivi*); "La 'Pravda' met en garde contre l'optimisme et appelle à un effort redoublé. [...] 'La bande hitlérienne ne doit pas voir Moscou', etc."¹¹ (Sel'cer 2012).

C'est une dénomination qui renvoie à la nationalité ("Allemand") et non à l'idéologie qui revient le plus fréquemment. On la trouve moins au pluriel qu'au singulier qui personnifie, allégorise et appartient davantage à la langue populaire: "L'Allemand ne nous laisse aucun répit"¹² (Grjaznov 2009). Les diaristes peuvent d'ailleurs passer indifféremment de l'un à l'autre: "Les Allemands ont causé beaucoup de destructions en notre absence. Il a bombardé la ville par les airs et l'a couverte d'obus à longue portée"¹³ (*ivi*). L'ennemi est donc indifférencié par ce terme englobant toute une nation, ce qui n'est guère anodin sur le plan de la représentation, nous y reviendrons. Il peut aussi donner lieu à des dérivés péjorativement connotés, comme *nemčura* (Muchina 2011)¹⁴, ou encore des noms propres allemands stéréotypés, "Fritz" principalement¹⁵, employé égale-

⁹ "Приказ тов. Сталина о разгроме гитлеровцев в 1942 году будет выполнен" (note du 22.06.1942).

¹⁰ "Крах гитлеровской авантюры неизбежен" (note du 13.11.1943).

¹¹ "'Правда' предупреждает против самоуспокоенности, к еще большему напряжению сил. [...] 'Не видать Москвы гитлеровской банде' и т. д." (note du 30.11.1941).

¹² "Немец не дал нам покоя" (note du 10.10.1941). Le philologue Victor Klemperer (2002: 232) note de même une prédilection, dans la chanson populaire, la ballade historique ou encore l'argot militaire de la Première Guerre mondiale, pour le singulier "le Russe", "le Britannique", "le Français".

¹³ "Разрушения большие наделали немцы за наше отсутствие. Он бомбил город с воздуха, засыпал его дальноточными снарядами" (note du 9.11.1941).

¹⁴ Voir la note du 7.12.1941 (*nemčura* est traduit par "Boches" dans l'édition française). Ce terme se retrouve aussi bien chez Nikolaj Nekrasov que chez Aleksandr Puškin.

¹⁵ Cf. Gorškov 1993: "Les Fritz puants ont fini par arriver à Leningrad" / "Вонючие фрицы наконец-то попали в Ленинград" (note du 23.01.1943). Cf. également Ginzburg 1998: 86, et les occurrences chez Vera Inber (1946), toujours placées dans la bouche des combattants qu'elle rencontre.

ment dans la production officielle¹⁶, ou encore “Hans”, qui semble personnifier la bêtise (Cf. Chuze 2009)¹⁷.

En deuxième place des appellations les plus récurrentes se trouvent des désignations très vagues, qui confèrent une sorte d’anonymat aux Allemands: “ennemi”, “adversaire” (*vrag, protivnik, neprijatelj*), ou encore, comble de l’impersonnalité, le pronom de la troisième personne, au singulier ou au pluriel, qui semble avoir été typique de la terminologie du siège: “On peut espérer qu’il n’y aura pas de raids aériens aujourd’hui, qu’‘il’ (à présent, la ville appelle l’Allemand, l’ennemi, ‘il’) nous laissera tranquilles cette nuit”¹⁸ (Grjaznov 2009).

Ces préliminaires lexicaux ayant permis d’amorcer la question de l’interaction du langage officiel avec le langage populaire, examinons à présent la représentation de l’ennemi par les diaristes assiégés.

¹⁶ Cf. en particulier les articles d’Il’ja Èrenburg; par exemple, dans “Krasnaja Zvezda” : *Fritz au sujet des Fritz (Fricy o fricach*, Èrenburg 1942b), *Fritz d’automne (Osennie fricy*, Èrenburg 1942c), *Fritz raffiné (Izyskannyj fric*, Èrenburg 1942d), *Le crépuscule des Fritz (Sumerki fricev*, Èrenburg 1943). Ce terme, déjà attesté en Russie pendant la Première Guerre mondiale et ensuite dans d’autres pays alliés (France, Grande-Bretagne), se retrouve également sur les affiches d’Okno TASS, dans la littérature pour enfants (cf., par exemple, le livre de Samuil Maršak et Kukryniksy [1942] intitulé *Les Blitz-Fritz*), sur la scène (le correspondant britannique Alexander Werth parle des représentations du *Fritz d’hiver* au Grand Cirque de Moscou à l’été 1942; Werth 1964: 299) et les écrans (film satirique *Junyj Fric* de Grigorij Kozincev et Leonid Trauberg, d’après un poème de Maršak, 1942).

¹⁷ “Parfois je pense avec anxiété que les chroniques radiophoniques bien lisses relatant les exploits sur le front sont habilement construites selon les procédés professionnels de maîtres en matière littéraire. Elles résonnent comme une seule voix, l’ennemi est représenté de façon simpliste, vulgaire, soit comme une bête, soit comme le Hans stupide. Je crois davantage à l’image de la bête, je crois Èrenburg” / “Иногда я с тоской думаю, что гладкие радиоочерки о подвигах на фронте ловко создаются профессиональными приемами литературных дел мастеров. Очень они звучат на один голос, враг изображается упрощенно, вульгарно, это постоянно или зверь, или глупый Ганс. Я больше доверяю изображению зверя, доверяю Эренбургу” (note du 20.12.1941). On trouve également d’autres variantes pour les prénoms féminins, cf. Mosolov 2014: “Nous sommes d’accord pour tout, du moment qu’on leur donne une bonne correction, aux Fritz, Hans, Amalia, Emma et à leur sale progéniture” / “Мы согласны на все, только бы проучить их: фрицев, гансов, амалий, эмм и маленьких гаденят” (note du 13.04.1943).

¹⁸ “Есть надежда, что налетов больше сегодня не будет, что ‘он’ (сейчас в городе немца, врага называют ‘он’) даст нам ночью покой” (note du 12.10.1941).

2. Du discours de classe au discours de haine

2.1. L'internationalisme prolétarien appliqué à la représentation de l'ennemi

La représentation de l'adversaire est ambivalente et fluctuante sous la plume des Léninradois assiégés. Une diatribe haineuse sans appel peut côtoyer des propos plus nuancés teintés de fraternité et d'internationalisme, or ces deux types de discours renvoient à des phases de la propagande soviétique. Avant 1939 et au tout début de l'invasion, celle-ci opère une distinction entre le peuple allemand et les dirigeants du III^e Reich, le premier étant présenté comme une victime et un adversaire des idées nazies. L'Armée rouge viserait à libérer tous les travailleurs, y compris ceux d'Allemagne qui subissent l'exploitation, nourrissent des sentiments d'amitié et de respect à l'égard de l'Union soviétique et sont prêts à se soulever pour renverser leur régime.

Cette conception différenciée de l'ennemi, conforme aux impératifs idéologiques marxistes-léninistes, transparait dans les premiers grands discours des temps de guerre des dirigeants soviétiques. Dans son allocution radiophonique du 22 juin 1941¹⁹ (où l'invasion est annoncée aux Soviétiques), Vjatčeslav Molotov insiste bien sur le fait que "cette guerre ne nous a pas été infligée par le peuple allemand, les travailleurs, les paysans ou l'intelligentsia, dont nous comprenons parfaitement les souffrances, mais par une clique de fascistes sanguinaires, les dirigeants de l'Allemagne"²⁰. De même, lors de sa première adresse au peuple soviétique (parue en première page de la "Pravda" le 3 juillet 1941), Stalin renforce le message de lutte des classes en présentant le peuple allemand comme un partenaire: "Dans cette grande guerre nous aurons de fidèles alliés: les peuples d'Europe et d'Amérique, y compris le peuple allemand, asservi aux chefs hitlériens"; fait symptomatique, il l'inclut même dans une énumération aux côtés des forces armées soviétiques:

Toute notre glorieuse Armée, toute notre glorieuse flotte, tous nos pilotes, tous les peuples de notre pays, tous les meilleurs hommes d'Europe, d'Amérique et d'Asie, et enfin tous les meilleurs hommes d'Allemagne flétrissent les actions perfides des fascistes allemands et compatissent avec le gouvernement soviétique, approuvent la conduite du gouvernement soviétique et se rendent bien compte que notre cause est juste, que l'ennemi sera repoussé, que nous devons vaincre²¹.

¹⁹ Parue en première page de la "Pravda" le lendemain (23 juin 1941).

²⁰ "Эта война навязана нам не германским народом, не германскими рабочими, крестьянами и интеллигенцией, страдания которых мы хорошо понимаем, а кликой кровожадных фашистских правителей Германии".

²¹ "Вся наша доблестная Армия, весь наш доблестный военно-морской флот, все наши летчики-соколы, все народы нашей страны, все лучшие люди Европы, Америки и Азии, наконец, все лучшие люди Германии клеймят вероломные

Suivant cette ligne, on peut trouver dans la presse soviétique, au cours des premiers mois de la guerre, des articles dépeignant avec beaucoup d'humanité des soldats allemands déprimés par l'invasion de l'URSS, dont on publie parfois des extraits de lettres touchantes dans lesquelles ils se plaignent des atrocités qu'on leur ordonne de commettre (cf. Krinko 2010: 77; Brooks 1995: 19).

Les journaux intimes du siège de Leningrad permettent de comprendre dans quelle mesure cette première phase de la propagande qui, comme l'a résumé Erenburg (cf. 1990: 246-247), opposait deux Allemagnes, celle d'Hitler et celle du prolétariat à vocation pacifiste, a pu pénétrer les consciences populaires. Une jeune diariste est ainsi convaincue qu'"à l'arrière, les Allemands sont confrontés à un adversaire plus dangereux que sur le front: les masses populaires affamées, conduites aux extrémités par le régime fasciste [...]. Dans l'armée fasciste, on pousse de force les soldats au combat, [...] ils ne veulent pas se battre contre l'Union soviétique" (Moukhina 2014)²². Même plusieurs mois après le début de l'invasion, certains continuent de percevoir l'ennemi à travers le prisme de la solidarité de classe entre les travailleurs de tous les pays. Ainsi, la poétesse Ol'ga Berggol'c (2010 : 70) imagine, faisant écho aux rêves des révolutionnaires des origines, que le peuple de tous ces pays en guerre devrait jeter les armes et s'unir, mettre à bas les gouvernements et les nations: "La seule propagande valable serait 'Fraternisez! À bas Hitler, Stalin, Churchill, à bas les gouvernements, nous n'allons plus nous battre, on n'a besoin ni de l'Allemagne, ni de la Russie, que les travailleurs s'installent où ils le souhaitent, nous n'avons besoin ni de patrie, ni de gouvernement, ni d'autorité'"²³. À l'inverse, d'autres diaristes jugent le discours internationaliste appliqué aux Allemands complètement déplacé et inadapté (Sel'cer 2012):

Quand j'ai entendu l'appel du parti communiste allemand au peuple allemand, j'ai pensé qu'il s'agissait-là d'un anachronisme, qu'on était revenu aux années 1918-1919. Aujourd'hui, dans l'armée allemande (hitlérienne!), y a-t-il des soldats capables de lire, de comprendre, sans même parler d'engouement, cet appel fondamentalement admirable? On ne suscitera plus la fraternité. La solidarité prolé-

действия германских фашистов и сочувственно относятся к Советскому правительству, одобряют поведение Советского правительства и видят, что наше дело правое, что враг будет разбит, что мы должны победить. [...] В этой великой войне мы будем иметь верных союзников в лице народов Европы и Америки, в том числе в лице германского народа, поработанного гитлеровскими заправилками".

²² "В тылу у немцев более опасный противник, чем на фронтах – голодные, доведенные до крайности фашистским режимом народные массы. [...] В фашистской армии солдат насильственно гонят воевать, [...] солдаты не хотят воевать с Советским Союзом" (note du 26.06.1941).

²³ "Единственно правильная агитация была бы – 'Братайтесь! Долой Гитлера, Сталина, Черчилля, долой правительства, мы не будем больше воевать, не надо ни Германии, ни России, трудящиеся расселятся, устроятся, не надо ни родин, ни правительств – сами, сами будем жить'" (note du 24.09.1941).

rienne de classe est étrangère et incompréhensible à l'Allemand, il ne se sent plus concerné que par la propagande de pogrom de la bande hitlérienne dirigeante²⁴.

De fait, cette promotion de l'idéal prolétarien et son intériorisation par une partie des conscrits (ajoutées à l'influence de la représentation des Allemands du temps du pacte germano-soviétique) causèrent, dans la pratique, des problèmes susceptibles d'enrayer le bon fonctionnement de la machine militaire. À Leningrad, la bienveillance des habitants envers l'ennemi, leur absence de haine et leur sérénité constituèrent autant d'obstacles au travail des propagandistes destiné à mobiliser la population²⁵. Du reste, consciente du potentiel de la rhétorique internationaliste, la propagande nazie a su l'exploiter, à l'exemple de ce tract: "Fraternisez avec les soldats allemands! Vive la nouvelle révolution de l'Armée rouge et de tous les travailleurs d'Union soviétique!" (Lomagin 2002: 160)²⁶.

2.2. La rhétorique de la haine et sa réappropriation par les diaristes

Contre-productive, cette représentation de l'ennemi promue par la propagande soviétique au début de la guerre connaît ensuite un revirement, observé aussi bien par en haut que par en bas. Devant l'ampleur des défaites de l'année 1941, l'urgence de mobiliser davantage la population et sa détermination à vaincre conduit à une politique de "déshumanisation" de l'adversaire. Bien avant la dissolution de l'Internationale communiste (mai 1943), le discours socialiste de classe disparaît: il n'est désormais plus question de tendre la main aux "frères ouvriers et paysans" d'hier, mais de tracer un signe d'égalité entre "Allemand", "ennemi" et "fasciste", qui deviennent sémantiquement synonymes. L'adversaire à anéantir est donc désormais l'Allemand, n'importe quel Allemand, indépendamment de tout critère social et politique²⁷ (cf. Krinko 2010: 77). La propagande

²⁴ "Когда я слушал воззвание ЦК ГКП к германскому народу я думал, что это анахронизм, это 1918-1919 годы. И ныне в германской (гитлеровской!) армии найдутся ли солдаты, способные прочитать, вчитаться – не говорю уже увлечься – этим, по существу, великолепным документом? Нет, не 1918 год. Братания нынче не вызовешь. Классовая пролетарская солидарность чужда, непонятна нынешнему немцу, его больше исключительно занимает и трогает погромная агитация гитлеровской командующей банды" (note du 28.10.1941).

²⁵ Cf. les rapports d'Andrej Ždanov, archives РЦХИДНИ, f. 77, op. 1 (Kulikova 2000: 26). À ce sujet, cf. Salomoni 2008: 118-120.

²⁶ "Брагайтесь с германскими солдатами! Да здравствует новая революция Красной Армии и всех трудящихся Советского Союза!"

²⁷ Sur cette campagne, cf. Berkhoff 2012: 167-201. Une illustration éloquent de ce revirement dans la littérature de propagande est la comparaison de deux poèmes de Konstantin Simonov à trois années d'écart: *Ledovoe pobojšče* (*Bataille sur glace*) en 1938 et *Ubej ego!* (*Tue le!*) en juillet 1942 (Simonov 1942. Ce texte sera aussitôt publié

de soviétique l'a bien compris: la haine motive, fédère, canalise. Les diaristes accompagnent avec lucidité ce retournement: "La pierre de touche: Hitler est un scélérat, les Allemands sont nos ennemis et à ce titre ils doivent être anéantis" (Ginzburg 1998: 91). Berggol'c (2010: 71) se rend bien compte que, trois mois après l'invasion, son discours sur la solidarité entre les peuples est désormais dépassé, et elle ironise sur la nouvelle direction de la propagande soviétique: "Mais il est impossible de crier 'fraternisez'. Alors quoi? Il faut repousser les Allemands. Il faut détruire le fascisme"²⁸. Quant à la diariste qui dénonçait l'absurdité de la politique internationaliste, elle se félicite d'avoir "anticipé le nouveau slogan lancé par le parti et la presse ces derniers jours: exterminer, exterminer, exterminer!", mot d'ordre désormais à la hauteur de celui des "monstres allemands"²⁹ (Sel'cer 2012).

Pour instiller ou renforcer la haine de l'ennemi, des moyens considérables et variés sont déployés: presse, conférences, écrivains, cinéma, affiches, etc. Particulièrement efficace est la diffusion de témoignages sur la violence des Allemands à l'encontre des habitants des territoires occupés et des prisonniers de guerre. Destinées à faire apparaître le véritable visage de l'ennemi, ces informations contribuent grandement à en modifier la perception, à en croire les nombreux commentaires indignés des diaristes. Elles ont de toute évidence joué un rôle capital dans le sursaut patriotique d'une société où les ferments de mécontentement et les ressentiments contre le régime étaient, à la veille de la guerre, attestés, en particulier à Leningrad (cf. Werth 2007: 352; Lomagin 2002). Les journaux intimes du siège de Leningrad prouvent bien à quel point la brutalité des Allemands a été complètement contre-productive, en rendant patriotes même les plus antistaliniens, comme Ol'ga Frejdenberg³⁰.

Cette 'campagne de haine de l'Allemand' atteint son paroxysme à l'été 1942, quand sont publiés les poèmes, articles et récits d'écrivains célèbres aux titres éloquentes: *Ubej ego (Tue-le!)* de Konstantin Simonov, *Ja nenavižu (Je hais)* d'Aleksej Surkov, *Ubej (Tue!)* d'Èrenburg, *Ubej zverja! (Tue la bête!)* d'Aleksej Tolstoj et *Nauka nenavisti (La science de la haine)* de Michail Šolochov³¹. Dès lors, on le voit, un langage de haine envahit le discours officiel, assoiffé de sang

en édition à part, par ex. *Ubej ego! Preznenie k smerti*, Moskva 1942; plus tard inclus dans les recueils sous le titre *Esli dorog tebe tvoj dom*). Cette assimilation de l'Allemand au nazi n'est du reste pas l'apanage de l'Union soviétique: il suffit de rappeler la Une de "l'Humanité" du 24 août 1944 "À chaque Parisien son boche!".

²⁸ "Но закричать 'братайтесь' – невозможно. Значит, что же? Надо отбиться от немцев. Надо уничтожить фашизм" (note du 24.09.1941).

²⁹ "Когда записывал: нужны бомбы и еще раз бомбы, а не листовки, – сила, а не прекраснотушие, я как бы предвосхищал новый лозунг, выкинутый в последние дни партией и печатью: истреблять, истреблять и истреблять! Чем только можем, истреблять фашистов. Вот это понятно и доступно немецким извергам; это вполне отвечает их собственным лозунгам" (note du 31.10.1941).

³⁰ Voir son journal du siège (Frejdenberg 1987).

³¹ Articles parus dans "Krasnaja Zvezda" (et parfois reproduits dans d'autres journaux): Simonov 1942, Surkov 1942, Èrenburg 1942, Tolstoj 1942b, Šolochov 1942.

et de vengeance. “Que la haine sacrée devienne notre sentiment unique et principal”, enjoint la “Pravda” le 11 juillet 1942. Elle fait presque l’objet d’un culte, qui n’est pas sans rappeler le rituel des “deux minutes de la haine” obligatoire de l’État orwellien de 1984. Plus qu’un ordre, l’appel à “tuer l’Allemand” devient une profession de foi, un devoir sacré, “la synthèse des dix commandements de la Russie”³² (Werth 1965: 299); en témoigne l’exemple le plus cité (et le plus critiqué) de cette campagne (Èrenburg 1942):

Si tu ne tues pas un Allemand par jour, ta journée sera perdue [...] Si tu ne tues pas l’Allemand, c’est lui qui te tuera [...] Si tu as tué un Allemand, tues-en un autre encore: à l’heure actuelle il n’est rien de plus réconfortant pour nous autres que de voir des cadavres allemands. Ne compte pas les jours ni les vestes, ne compte qu’une seule chose: les Allemands que tu as tués. Tue l’Allemand! C’est ce que te demande ta vieille mère. L’enfant t’implore: tue l’Allemand! Tue l’Allemand! C’est ce que réclame ta terre natale³³.

Ces injonctions font partie du paysage urbain de Leningrad, encadrant en lettres majuscules une énorme affiche de propagande appelant au meurtre et à la vengeance [*photographie 1*].

Comment ce langage haineux se reflète-t-il dans les journaux intimes? L’évolution de la terminologie est là encore symptomatique: les façons de désigner l’adversaire se diversifient considérablement et déclinent tout un champ lexical de l’injure omniprésent dans le langage officiel³⁴. Le mot d’ordre “Mort aux occupants allemands!”, qui s’est substitué au désuet slogan “Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!” et a envahi toute la production soviétique (affiches, cartes postales, timbres, inscriptions sur les chars et les avions, etc.), constitue les tout premiers mots d’un journal du siège, à la manière d’un sous-titre [*photographie 2*]. La plupart des diaristes se réapproprient le discours de haine à l’égard de toute la nation allemande: “Quelle haine nous anime contre Hitler et

³² Aleksej Tolstoj (1942b) emploie ce même terme de “commandement”: “Убей зверя, это – твоя священная заповедь”.

³³ “Если ты не убил за день хотя бы одного немца, твой день пропал. [...] Если ты убил одного немца, убей другого – нет для нас ничего веселее немецких трупов. Не считай дней. Не считай верст. Считай одно: убитых тобою немцев. Убей немца! – это просит старуха-мать. Убей немца! – это молит тебя дитя. Убей немца! – это кричит родная земля”. Rappelons qu’après un nouveau revirement de la propagande soviétique, au moment où l’Armée rouge marchera sur l’Allemagne, consistant à revenir à une distinction entre “Allemand” et “fasciste” afin d’éviter les règlements de compte sur la population civile et d’inciter les soldats à se rendre, Èrenburg sera accusé d’avoir attisé la haine (cf. Aleksandrov 1945 ; Krinko 2010: 82).

³⁴ Salauds (*svoloč’*), pourritures (*merzavcy*), crapules (*podlecyy*), bandits (*bandity*), brigands (*razbojniki*), voyous (*chuligany*), scélérat (*negodjaj*), etc., affublés presque invariablement des adjectifs: cruel (*žestokij*), assoiffé de sang (*krovožadnyj*), insensé (*obezumevsij*), maudit (*prokljatyj*), hideux (*gnusnyj*), perfide (*verolomnyj*), etc.

ses acolytes, contre toute l'engeance allemande qui s'en est pris à notre existence pacifique!"³⁵ (Grjaznov 2009); "Les mots manquent pour exprimer le sentiment de haine envers les hitlériens maudits pour des actes aussi atroces que le meurtre de civils"³⁶ (Gorškov 1993).

La rhétorique de la "vengeance grande et sacrée de l'ennemi haï qui alimente la flamme de la haine contre le fascisme maudit"³⁷ (Mosolov 2014), semble elle aussi absorbée dans le langage populaire. Dans la propagande, elle se traduit par des exhortations à écraser impitoyablement l'ennemi pour se venger des meurtres et des pillages, avec une forte utilisation de l'image de la femme et de l'enfant apeurés (cf. Pisiotis 1995). Èrenburg prophétise (Ehrenburg 1944: 82-83): "Nous devrions rendre la pareille aux Allemands pour tous les abus, pour toute la douleur... Nous devrions faire pleurer les Allemandes" (cf. McReynolds 1995: 35). Cet appel à la vengeance et à la mort traverse nombre de journaux intimes, dans un style et un lexique empruntés au langage officiel: "Une vengeance impitoyable attend les occupants allemands. On ne peut pardonner ces atrocités"³⁸ (Gorškov 1993). Aux instants de recul, la radicalité de leurs propres sentiments et ce soudain accès de haine surprennent certains diaristes: "Serait-ce possible que même moi, j'aie soif de sang, à tout prix? [...] Eh oui, on devient malgré nous des cannibales avides de sang"; mais dès le lendemain, le désir de vengeance reprend le dessus dans une métaphore éloquent: "Même parmi les châtiments inventés pour les pécheurs en Enfer, aucun n'est à la mesure de leurs crimes!"³⁹ (Sel'cer 2012). Provoquées le plus souvent par les informations sur les atrocités commises par les troupes allemandes en territoires occupés, ces exhortations sont également motivées par le vécu personnel du diariste. Par exemple, chez l'un d'eux, c'est le spectacle terrifiant des passants squelettiques et des cadavres jonchant les rues de Leningrad qui provoque ce discours de haine et de menace: "Mort à vous pour ces âmes tuées! Mort à vous, misérables, pour avoir apporté de telles épreuves à notre pays! Le peuple russe

³⁵ "Какая ненависть кипит в груди у нас к Гитлеру, его приспешникам, ко всему немецкому отродью, напавшему на нашу мирную жизнь" (note du 24.12.1941).

³⁶ "Нет слов выразить чувство ненависти к проклятым гитлеровцам за подобные зверства обстрела мирного населения" (note du 22.12.1943).

³⁷ "великой священной мести ненавистному врагу, разжигая пламя ненависти к проклятому фашизму" (note de mars 1943).

³⁸ "Немецким оккупантам предстоит беспощадная месть. Зверства простить нельзя" (note du 8.08.1943).

³⁹ "Я только-только подумал, неужели и я крови жажду – крови, во что бы то ни стало? [...] Да, невольно станешь кровожадным, каннибалом". Cf. Peterson 1995: "Je n'ai jamais été méchante. Je me suis toujours efforcée de faire le bien autour de moi. Mais à présent, je hais ces salauds" / "Я никогда не была злой. Я всем старалась сделать что-нибудь хорошее. А теперь я ненавижу этих сволочей" (note du 20.10.1941); "Даже в вымышленных наказаниях грешникам в Аду не найти 'соответствующего' наказания, достойной кары за их преступления!" (notes du 4.11.1941 et du 5.11.1941).

n'oubliera jamais ces souffrances. Souvenez-vous-en et préparez-vous au châtiement" (Nazimov 2014). Sous sa plume, les morts deviennent l'emblème et le porte-parole de l'appel aux représailles: "Il y a des cadavres à la morgue, dans les rues, dans les maisons, les foyers, les établissements. Partout ce n'est que cadavres, cadavres, cadavres. Ils réclament vengeance"⁴⁰ (*ivi*). C'est ensuite le jour de la mort de son père qu'il réitère ses exhortations: "Tant de souffrances! Tant de larmes versées! Il ne peut y avoir aucune miséricorde pour ces misérables qui ont entrepris cette guerre. Il ne peut y avoir aucune pitié pour ces salauds fascistes, qui ont emporté tant de vies. Leur anéantissement total, la mort et seulement la mort!"⁴¹ (*ivi*).

3. La dichotomie barbarie / civilisation

3.1. Un peuple raffiné?

Dans les représentations populaires et même au début de la guerre, la nation allemande représentait par excellence la fine fleur de la civilisation européenne, avancée, éduquée, raffinée. Cette réputation était d'ailleurs exploitée par la propagande nazie, à l'exemple de ce rappel sur un tract [*tract I*]: "Ne croyez pas les mensonges de vos commissaires. Les Allemands sont un peuple cultivé et respectent la population civile"⁴² (Kirchner 1987: 72). De fait, les diaristes assiégés associent souvent l'Allemand à la culture, ironisant sur le contraste béant entre leur réputation modèle et l'ignominie de leurs actes que pourrait résumer cet oxymore éloquent formulé par l'un d'eux: "des bêtes cultivées"⁴³ (Sel'cer 2012). Passés l'incrédulité et le choc devant les échos des atrocités commises dans les territoires occupés, les diaristes se répandent en sarcasmes: "Pensez donc, les Allemands! Un peuple auprès duquel nous avons appris, dans notre jeunesse, à réfléchir, à penser politiquement, à lutter"⁴⁴ (*ivi*); ou encore: "Ça oui,

⁴⁰ "Смерть вам за эти погибшие души! Смерть вам, негодяи, принесшие тяжкие испытания народу нашей страны! Никогда эти страдания не забудет русский народ. Знайте это и готовьтесь к возмездию. Трупы в морге, на улице, в домах, общежитиях, учреждениях. Везде и всюду трупы, трупы, трупы. Они вопиют о мести" (note du 11.01.1942).

⁴¹ "Сколько страданий! Сколько пролитых слез! Нет и не может быть никакой пощады негодяям, затеявшим эту войну. Нет и не может быть жалости к этим фашистским мерзавцам, благодаря которым вырвано столько жизней. Полное их уничтожение, смерть и только смерть!" (note du 18.02.1942).

⁴² Tract tiré à deux millions d'exemplaires début septembre 1941.

⁴³ "культурных зверей" (note du 5.11.1941).

⁴⁴ "Подумайте, немцы! Народ, у которого мы учились в молодости мыслить, политически думать, бороться" (note du 28.10.1941).

ils connaissent la poésie mondiale, la philosophie, les bustes de grands hommes trônent sur leur cheminée!”⁴⁵ (*ivi*).

Sidérés par les bombardements insensés, ‘gratuits’, qui ne font d’autres victimes que les civils et les monuments de Leningrad, nombre de diaristes ne manquent pas d’établir, non sans cynisme, ce lien désormais grotesque entre Allemands et culture (Grjaznov 2009):

Les Allemands bombardent la ville [...] sans avoir, visiblement, d’autres buts que celui de la détruire et de tuer des civils. Les bombardements pour les bombardements, pour l’anéantissement. Nous avons tous senti là la “grande culture” des Allemands. Les obus ont détruit de magnifiques bâtiments, des monuments anciens. Les fascistes se fichaient de savoir où ils visaient, où se produisaient les explosions⁴⁶.

On pense à la condamnation d’Èrenburg, qui accusait les nazis d’avoir souillé la culture européenne: “À présent chacun a pu voir ce qu’est leur ‘culture’: des scènes obscènes et des beuveries. Ils étaient censés être un peuple propre. Désormais, chacun a vu ces infectes misérables qui transforment une maison propre en latrines publiques.” (Ehrenburg 1943: 240-241, cité par McReynolds 1995: 35). Pour mettre en lumière ce terrifiant décalage, quelques diaristes invoquent les grands noms de la culture allemande, cette “culture séculaire” qui a tant illuminé “la philosophie, les sciences, la pensée politique”: “L’image de Ninuška nous apparaît, peut-être elle aussi torturée, souillée, cette petite fille adorable [...], tuée par les monstres allemands, qui ont donné naissance à de grands noms tels que Goethe, Heine, Schiller”⁴⁷ (Grjaznov 2009).

⁴⁵ “О, они знают и мировую поэзию, и философию, у них на каминах красуются бюсты великих людей!” (note du 5.11.1941).

⁴⁶ “Немцы били по городу [...] очевидно, не преследуя ни каких других целей, кроме разрушения города и убийства мирных жителей. Обстрел ради обстрела, ради уничтожения. Здесь мы все почувствовали ‘высокую культуру’ немцев. Снаряды разрушали прекрасные здания, памятники старины, науки. Фашистам было безразлично, куда летят, где происходят разрывы” (note du 20.02.1941).

⁴⁷ “Невольно перед глазами встает образ Нинушки, может быть, тоже замученной, поруганной, девочки милой, этой, быть может, первой и, дай Бог, последней жертвы нашей семьи, погибшей от руки извергов-немцев, в среде которых родились такие славные имена, как Гёте, Гейне, Шиллер” (note du 28.10.1941). Cf. Sel’cer 2012: “Sur la base d’une culture séculaire formée par les Allemands (philosophie, sciences, pensée politique allemandes – Kant, Hegel, Marx, Lessing, Goethe, Heine, Virchow, Epstein et des centaines de milliers d’autres), le pouvoir nazi a engendré et élevé la tribu des temps présents, une génération de bandits raffinés, pour lesquels la morale, l’humanisme, la pitié, la simple sensibilité humaine, n’ont aucun sens” / “Ведь на многовековой культурной основе, созданной немцами (немецкая философия, наука, политическая мысль – Кант, Гегель, Маркс, Лессинг, Гете, Гейне, Вирхов, Эпштейн и тысячи тысяч других), нацистская власть посеяла и вырастила нынешнее племя – поколение утонченных головорезов, для которых

Ce qui montre bien l'intérêt d'étudier les discours, c'est qu'il n'y a pas que les actes des Allemands qui choquent les Léningradois: ils sont également très sensibles à la qualité de leur langue russe, qu'ils ont l'occasion d'éprouver à la lecture des tracts de propagande nazie "grossièrement rédigés". Elle agit comme un révélateur du contraste entre une culture tenue en haute estime et la réalité barbare à laquelle ils sont directement confrontés⁴⁸. Prenons l'exemple d'un des tracts les plus diffusés dans tout le pays, tiré à 160 millions d'exemplaires [*tract 2*]: "Rosse le youpin, sauve la Russie!"⁴⁹ (cf. Kirchner 1987: 85). Ce mot d'ordre, qui pouvait même faire office de mot de passe pour aller du côté des lignes ennemies, pointait de façon on ne peut plus condensée les deux thèmes phares de la propagande nazie, l'antisémitisme et l'anticommunisme. Le style élémentaire de ce type de prose heurte certains diaristes: "Quelle médiocrité, quelle bêtise et quelle bassesse. Et surtout, quel manque de talent. [...] Et quelle langue vulgaire et dénaturée". Cette sympathisante des Allemands et farouche adversaire du pouvoir soviétique en vient à douter: "Serait-ce possible que nous nous soyons trompés et que les Allemands soient tels que les a dépeints la propagande soviétique...?"⁵⁰ (Osipova 2012). Un autre fait part de son scepticisme: "J'ai du mal à croire que ce sont des Allemands, peuple cultivé, qui ont écrit ce texte. Il faut vraiment être tombé à l'état primitif pour écrire ou plutôt employer de tels moyens dans leur propagande"⁵¹ (Žitomirskij 2013). Ne pouvant se résoudre à admettre l'inculture d'une nation si éclairée, certains concluent à la falsification: "Ivanov-Razumnik a supposé que ce sont les bolcheviks qui, pour compromettre les Allemands, ont édité ces tracts en se faisant passer pour eux"⁵² (Osipova 2012).

мораль, человеколюбие, жалость, простая человеческая чувствительность – звук пустой" (note du 28.10.1941).

⁴⁸ Cf. Nazimov 2014: "Вновь сбрасывают листовки – грубо, недочетливо составленные. Немцы далеко не культурный народ. Это фанатики, воспитанные Гитлером за период его главенства" (note du 21.06.1942).

⁴⁹ "Бей жида-политрука, рожа просит кирпича!" Tiré à la mi-septembre 1941. Ce serait en fait la version actualisée d'un vieux slogan antisémite de la période tsariste (cf. Epelboin, Kovriginina 2013: 49).

⁵⁰ "Какое убожество, глупость и подлость. А, главное, бездарность. [...] И какой вульгарный и исковерканный язык"; "Неужели же мы и здесь ошиблись и немцы то же самое, что о них говорит советская пропаганда...". Impression confirmée par ailleurs (Okorokov 2007: 29): "Примитивность листовок, по высказываниям советских ветеранов войны, вызывала не только смех, но и недоуменный вопрос: неужели немцы идиоты?" (note du 18.09.1941). Suivent plusieurs exemples tirés de souvenirs de vétérans.

⁵¹ "Мне трудно представить себе, что это пишут немцы – культурный народ. Нужно действительно одичать, чтобы писать или вернее использовать такие средства в своей пропаганде" (note du 22.01.1944).

⁵² "Иванов-Разумник высказал предположение, что это большевики, чтобы скомпрометировать немцев, под их марку выпустили листовки" (note du 18.09.1941). A ce propos, cf. aussi Nekljudova 2014: "Tous ces tracts sont de toute évidence l'œuvre d'un auteur russe peu intelligent. Un auteur à la solde de l'ennemi" / "Все

À mesure que la guerre avance et que la renommée respectable des Allemands n'est plus qu'un lointain souvenir, une véritable dichotomie entre civilisation et barbarie se dessine, aussi bien dans la propagande soviétique (comme élément de renforcement de la haine de l'ennemi) que dans les nombreuses réflexions des diaristes. Les Soviétiques se situent du côté du monde civilisé, par leur attachement aux valeurs philanthropiques, humanistes, culturelles; les Allemands sont rangés du côté des ténèbres d'un nouveau Moyen Âge, rappelant la sauvagerie des Huns. L'accent est mis sur leur bestialité, inédite dans l'Histoire, symbolisée par le meurtre de nourrissons, leur rupture d'avec la culture illustrée par la pratique de l'autodafé, la destruction d'hôpitaux, d'écoles, de musées et de bibliothèques. Dans cette perspective, "le meurtre d'un fasciste est <un> devoir sacré devant la culture"⁵³ (Tolstoj 1942b). Cette antinomie semble prendre tout son sens dans le cas de Leningrad. En effet, et comme en témoignent nombre de passages de journaux intimes, les habitants de l'ancienne capitale impériale cultivent une grande fierté pour le patrimoine littéraire, architectural, artistique de leur ville, pour son rayonnement culturel national et mondial, pour l'héritage de l'intelligentsia pétersbourgeoise, pour l'intellectualité (*intelligentnost'*) de ses habitants au taux d'alphabétisation le plus élevé d'URSS⁵⁴. Les Allemands eux-mêmes exploitent cet attachement, en arguant qu'une capitulation permettrait raisonnablement de préserver la beauté de leur ville, à l'exemple de Paris et au contraire de Varsovie dont la destruction n'est qu'à la mesure de la résistance entêtée et stérile de ses habitants [cf. *tract 1* où se font face deux photographies].

3.2. Nommer le barbare

Dans les journaux intimes du siège de Leningrad, la terminologie employée pour désigner l'ennemi s'éloigne de plus en plus des qualificatifs du genre humain, pour décliner toute la palette de la barbarie dont il serait l'incarnation. Au moins deux champs lexicaux apparaissent clairement: celui de la bestialité et celui de la monstruosité. Le premier fait écho au lexique des médias et souligne la régression de l'Ennemi jusqu'au stade animal, avec des phrases souvent similaires d'un journal à l'autre: "des sauvages, qui ont perdu toute humanité"⁵⁵ (Grjaznov 2009), "des monstres ensauvagés, qui ont perdu toute essence humain-

эти листовки – явно плоды неумного русского сочинителя. Сочинителя, который работает на руку врагу" (note de 1941).

⁵³ "убийство фашиста – твой святой долг перед культурой".

⁵⁴ 94,6 % en 1939 (cf. Davies 1997: 18).

⁵⁵ "Озверевшие люди, потерявшие всякий внутренний человеческий облик" (note du 17.11.1941).

ne. On ne peut même plus parler d'êtres humains"⁵⁶ (Sel'cer 2012), "ils ne sont mus que par une rage animale", "par les seuls instincts bestiaux"⁵⁷ (*ivi*). Même leurs bombardements acharnés sont assimilés à la "méchanceté d'une bête mortellement blessée"⁵⁸ (*ivi*). À côté de cette vague dénomination de "bête sauvage", certains cherchent à déterminer plus précisément la ressemblance avec une espèce en particulier (*ivi*):

La phrase de Staline "Hitler ressemble à Napoléon comme un chaton à un lion", n'est pas heureuse, elle est intellectuellement distinguée et douce, mais offensante pour le chaton. Il aurait mieux valu dire: "comme un rat au lion", parce que la rapacité, la férocité et l'abomination sont typiquement celles du rat. Le chaton est un animal bien trop humain⁵⁹.

L'idée que les Allemands ont non seulement déserté le genre humain, mais ne sont même pas dignes de l'espèce animale, se retrouve aussi bien dans les médias que sous la plume des diaristes assiégés. Comparons ainsi ces passages, tirés d'articles d'A. Tolstoj (1941; 1942a): "On ne peut pas vous appeler des 'bêtes': les animaux sauvages sont cruels, mais ils ne tuent pas pour le plaisir de tuer, et ils ne versent pas le sang de leurs semblables"⁶⁰ (Tolstoj 1941), "N'offensez pas la nature en appelant les soldats d'Hitler des bêtes sauvages. Ils sont simplement des salauds finis"⁶¹ (Tolstoj 1942a) et celui tiré d'un journal du siège (passage venant après des informations sur les atrocités commises par les troupes allemandes): "Quelle inhumanité, quelle cruauté! Oui, bats-toi, tue

⁵⁶ "[...] озверевшим, потерявшим всякую человеческую сущность извергам! Их нельзя уже назвать людьми". Cf. Èrenburg 1942: "Мы поняли: немцы не люди" (note du 5.11.1941).

⁵⁷ "двигаемы только звериной яростью", "только животными, самыми хищными инстинктами" (note du 28.10.1941).

⁵⁸ "[...] бомбардировка города и артиллерией, и с воздуха подлинно бешеная. Может быть, это действительно, ярость отчаяния, злость смертельно раненого зверя" (note du 13.11.1941).

⁵⁹ "Фраза Сталина 'Гитлер походит на Наполеона, как котенок на льва' неудачная, интеллигентски мягкая и благородная, но обидная для котенка. Лучше было сказать: '[...] как крыса на льва'. Ибо хищность, кровожадность и омерзительность чисто крысиная... Котенок – слишком человеческое животное" (note du 13.11.1941). Parmi les noms d'animaux, on trouve également "oiseau charognard", cf. Sel'cer 2012: "Снова наш район в центре 'внимания' злых стервятников" (note du 15.11.1941), ou encore "vermine" (*gad*). Dans la propagande (notamment les affiches), l'Allemand est souvent qualifié de "chien" "enragé" ou "dégénéré", cf. *Solochov* 1942: "Nous avons tous compris que nous n'avons pas affaire à des êtres humains, mais à des chiens de dégénérés enragés par le sang" / "Все мы поняли, что имеем дело не с людьми, а какими-то осатаневшими от крови собачьими выродками".

⁶⁰ "Зверьями вас назвать нельзя, – дикие звери жестоки, но не убивают для наслаждения убийством и не проливают крови себе подобным".

⁶¹ "Не обижайте природу, называя дикими зверьями солдат Гитлера. Они просто – падшая сволочь".

pendant les combats, c'est cela la guerre, mais faire souffrir la population sans défense, même des bêtes sauvages n'y penseraient pas"⁶² (Grjaznov 2009). Le recours au champ lexical de la monstruosité (*izvergi, izuvery, dvunogie čudovišča, urody*, etc.⁶³) semble alors le seul approprié pour qualifier ces êtres vivants inclassables dont les actes inédits dépassent l'entendement.

Loin d'être monolithique, la représentation de l'Ennemi telle qu'elle transparait à travers les journaux personnels des Léningradois assiégés est aussi hétérogène que fluctuante, au gré des grilles de lecture (idéologique, sociale, culturelle...) et de l'évolution de la guerre. Au-delà de la question du rapport des Soviétiques aux Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, cette étude vise à interroger le langage intime des individus dans un environnement de fort matraquage de la propagande. Or, la prise de position sur l'envahisseur allemand est un terrain d'observation particulièrement intéressant à cet égard, parce qu'elle semble constituer un point de jonction privilégié entre langage populaire et langage officiel, l'un faisant constamment écho à l'autre, nous l'avons vu, sans que cette corrélation relève nécessairement d'une imprégnation, et donc de l'efficacité de la propagande soviétique. Si certains stéréotypes du discours dominant semblent avoir pénétré profondément les consciences populaires, les exemples témoignant d'une indépendance aussi bien des perceptions personnelles que du langage intime sont manifestes. Selon leurs sensibilités, les individus piochent dans le vivier conceptuel et langagier de la rhétorique officielle, se la réapproprient plus ou moins, tantôt s'en démarquent et font preuve d'une forme d'imperméabilité, tantôt l'épousent et la pérennisent.

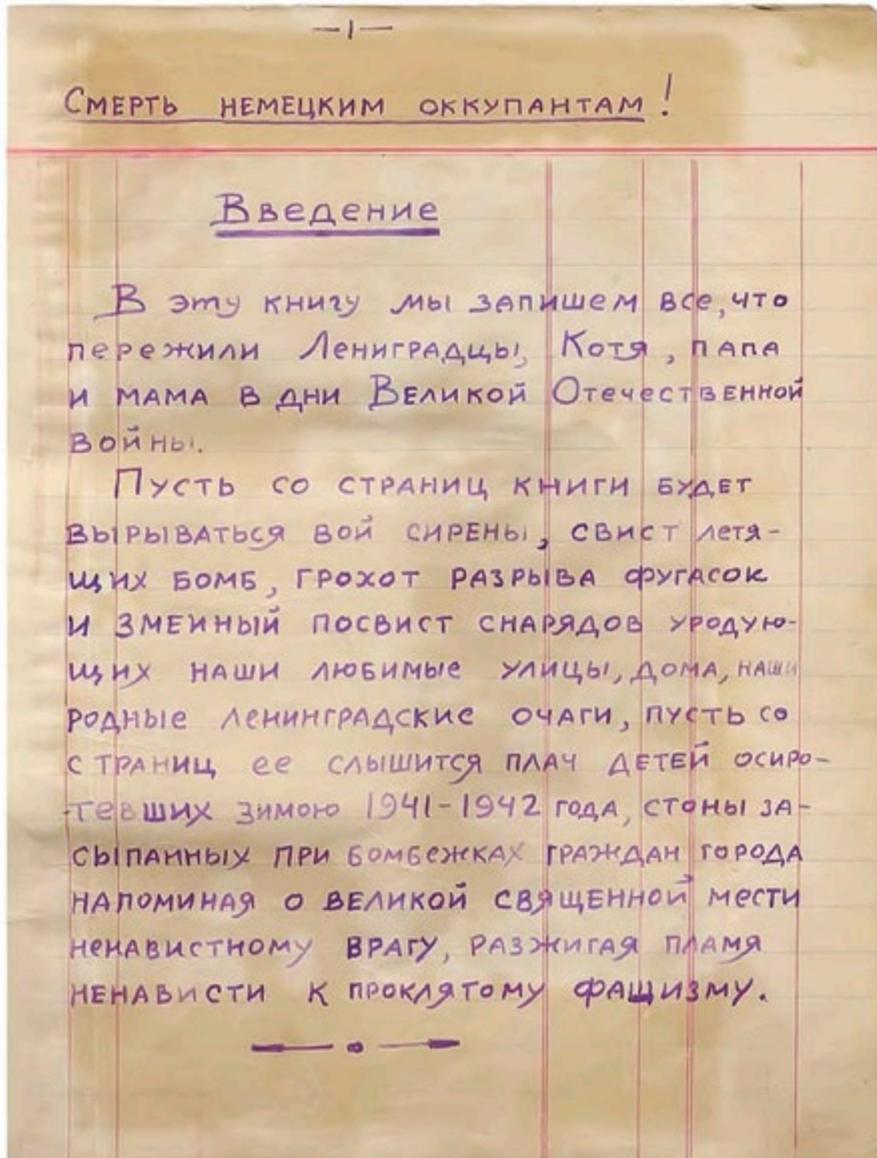
⁶² “Какое бесчеловечие, какое изуверство. Ну, войой, убивай во время боев, на то и война, но предавать мучениям безоружных – это зверям не пришло бы в голову” (note du 25.11.1941).

⁶³ Cf. Nazimov 2014 “Mort à vous, monstres fanatiques de la tanière fasciste!” / “Смерть вам, изуверы из фашистского логова!” (note du 11.01.1942); Fajńštejn 2010: “Le fascisme, Hitler, c'est un monstre à forme humaine” / “Фашизм, Гитлер, это чудовище в образе человека” (note du 1.10.1941).



Photographie 1

Leningrad, 1943. Affiche de propagande soviétique encadrée de citations de l'article *Tue!* d'Érenburg



Photographie 2

Première page du journal de Konstantin Mosolov, mars 1943 (Mosolov: 390)

Жители Ленинграда!

Слушайте нас, пока не поздно. Ваши управилы призывают вас на защиту Ленинграда. Если вы последуете этому приказу, вы обречете сами себя на верную гибель.

Германцы за эту войну заняли столицы многих государств. Все большие города, население которых отказалось от бессмысленной защиты, остались целыми, их жителям не было причинено никакого вреда.



Например Париж:

Эта фотография изображает столицу Франции после передачи города немецким властям.

Города же, жители которых, слушаясь преступных советов, решились на укрепление домов и на военную оборону, были уничтожены ураганом германских бомб и снарядов.



Например Варшава:

Эта фотография показывает столицу Польши после бомбардировки.

Жители Ленинграда, хотите ли вы погибнуть под развалинами вашего города? Нет! Вам хочется жить. Поэтому не содействуйте сопротивлению и требуйте мирную передачу Ленинграда германским властям.

Германцы не являются врагами народов СССР. Не верьте наглой лжи, которой вас запугивают ваши комиссары. Германцы - народ культурный и уважают мирное население.

Долой войну!

111 P

Tract 1

Tract de propagande allemande tiré à 2 millions d'exemplaires début septembre 1941
(Kirchner 1987: 72)

**Бей жида - политрука,
рожа просит кирпича!**



Комиссары и политруки принуждают вас
к бессмысленному сопротивлению.

Гоните комиссаров и переходите к немцам.



Переходите к немцам пользуясь либо лозунгом:

**Бей жида-политрука,
рожа просит кирпича!**

150 RA

либо пропуском:

Tract 2

Tract de propagande allemande tiré à 160 millions d'exemplaires à la mi-septembre 1941 (Kirchner 1987: 85)

Bibliographie

- Adamovič, Granin 1982: A. Adamovič, D. Granin, *Blokadnaja kniga*, Moskva 1982 (Sankt-Peterburg 2014).
- Aleksandrov 1945: G. Aleksandrov, *Tovarišč Ėrenburg uproščajet*, "Pravda", 14.04.1945.
- Berggol'c 2010: O. Berggol'c, *Zapretnyj dnevnik*, N. Sokolovskaja (éd), Sankt-Peterburg 2010.
- Berkhoff 2012: K. Berkhoff, *Motherland in danger: Soviet propaganda during World War II*, Cambridge 2012.
- Bidlack, Lomagin 2012: R. Bidlack, N. Lomagin, *The Leningrad Blockade, 1941-1944: a New Documentary History from the Soviet Archives*, New Haven 2012.
- Boldyrev 1998: A. Boldyrev, *Osadnaja zapis': Blokadnyj dnevnik*, Sankt-Peterburg 1998.
- Brooks 1995: J. Brooks, *Pravda Goes to War*, in: R. Stites (éd), *Culture and Entertainment in Wartime Russia*, Bloomington 1995, pp. 9-27.
- Chodorkov 2014: L. Chodorkov, *Dnevnik*, in: N. Sokolovskaja (éd), *Leningradcy. Blokadnye dnevniki iz fondov Gosudarstvennogo memorial'nogo muzeja oborony i blokady Leningrada*, Sankt-Peterburg 2014, pp. 81-126.
- Chuze 2009: O. Chuze, *Posle pobedy vsë durnoe zabudetsja... Blokadnyj dnevnik*, A. Kuz'mina (éd), "Istorija Peterburga", 2009, 4, pp. 77-84, 5, pp. 68-75.
- Davies 1997: S. Davies, *Popular Opinion in Stalin's Russia. Terror. Propaganda and Dissent, 1934-1941*, New York 1997.
- Dimitrov 1957: G. Dimitrov, *Izbrannye proizvedenija*, I, Moskva 1957.
- Epelboin, Kovriguina 2013: A. Epelboin, A. Kovriguina, *La littérature des ravins: écrire sur la Shoah en U.R.S.S.*, Paris 2013.
- Ėrenburg 1942a: I. Ėrenburg, *Ubej!*, "Krasnaja Zvezda", 24.07.1942.
- Ėrenburg 1942b: I. Ėrenburg, *Fricy o fricax*, "Krasnaja Zvezda", 15.09.1942.
- Ėrenburg 1942c: I. Ėrenburg, *Osennie fricy*, "Krasnaja Zvezda", 10.10.1942.
- Ėrenburg 1942d: I. Ėrenburg, *Izyskannyj fric*, "Krasnaja Zvezda", 14.10.1942.
- Ėrenburg 1943: I. Ėrenburg, *Sumerki fricev*, "Krasnaja Zvezda", 19.09.1943.

- Ehrenburg 1943: I. Ehrenburg, *Russia at War*, London 1943.
- Ehrenburg 1944: I. Ehrenburg, *The Tempering of Russia*, New York 1944.
- Ārenburg 1990: I. Ārenburg, *Ljudi, gody, žizn'. Vospominanija v trech tomach*, II, Moskva 1990.
- Fajnštejn 2010: N. Fajnštejn, *Leningradskij dnevnik*, "Zvezda", 2010, 9, pp. 150-178.
- Frejdenberg 1987: O. Frejdenberg, *Osada čeloveka*, "Minuvšee", 1987, 3, Paris, pp. 9-44.
- Ginzburg 1989: L. Ginzburg, *Zapiski blokadnogo čeloveka*, in: *Čelovek za pis'mennym stolom: Āsse. Iz vospominanij. Četyre povestvovanija*, Leningrad 1989, pp. 517-578
- Ginzburg 1998: L. Ginzburg, *Journal du siēge de Leningrad*, trad. de l'anglais par Michel Doury, Paris 1998.
- Gorškov 1993: N. Gorškov, *Siloju sveta v polsveči: blokadni dnevnik, najdennyj čerez 50 let v sekretnyh archivach KGB*, Sankt-Peterburg 1993.
- Grjaznov 2009: F. Grjaznov, *Dnevnik*, in: V. Koval'čuk (éd), "Doživēm li my do tišiny?": *zapiski iz blokadnogo Leningrada*, Sankt-Peterburg 2009, pp. 9-190.
- Inber 1946a: V. Inber, *Počti tri goda (Leningradskij dnevnik)*, Moskva 1946.
- Inber 1946b : V. Inber, *Le siēge de Leningrad*, trad. du russe par Doussia Erga, Paris 1946.
- Kirchner 1987: K. Kirchner, *Flugblatt-Propaganda im 2. Weltkrieg. Europa. Band 10. Flublätter aus Deutschland 1941*, Erlangen 1987.
- Klemperer 2002: V. Klemperer, *LTI, la langue du III^e Reich: carnets d'un philologue*, trad. de l'allemand par Ālisabeth Guillot, Paris 2002.
- Krinko 2010: E. Krinko, *Obrazy protivnika v massovom soznanii sovetskogo obščestva v 1941-1945 godach*, "Rossiiskaja istorija", 2010, 5, pp. 74-89.
- Kulikova 2000: O. Kulikova, *Formirovanie patriotičeskogo soznanija v blokadnom Leningrade: problemy i rešenija*, Sankt-Peterburg 2000.
- Lomagin 2002: N. Lomagin, *Neizvestnaja blokada*, Sankt-Peterburg, Moskva 2002.
- Maršak, Kukryniksy 1942: S. Maršak et Kukryniksy, *Blic-Fricy. Stichi i risunki*, Moskva, Leningrad 1942.

- McReynolds 1995: L. McReynolds, *Dateline Stalingrad: Newspaper Correspondents at the Front*, in: R. Stites (éd), *Culture and Entertainment in Wartime Russia*, Bloomington 1995, pp. 28-43.
- Mosolov 2014: K. Mosolov, *Dnevnik*, in: N. Sokolovskaja (éd), *Leningradcy. Blokadnye dnevniki iz fondov Gosudarstvennogo memorial'nogo muzeja oborony i blokady Leningrada*, Sankt-Peterburg 2014, pp. 369-544.
- Muchina 2011: L. Muchina, "Sochrani moju pečal'nuju istoriju..." *Blokadnyj dnevnik*, Sankt-Peterburg 2011.
- Moukhina 2014: L. Moukhina, *Journal de Léna*, trad. du russe par Bernard Kreise, Paris 2014.
- Nazimov 2014: I. Nazimov, *Dnevnik*, in: N. Sokolovskaja (éd), *Leningradcy. Blokadnye dnevniki iz fondov Gosudarstvennogo memorial'nogo muzeja oborony i blokady Leningrada*, Sankt-Peterburg 2014, pp. 127-200.
- Nekljudova 2014: S. Nekljudova, *Zapiski*, in: N. Sokolovskaja (éd), *Leningradcy. Blokadnye dnevniki iz fondov Gosudarstvennogo memorial'nogo muzeja oborony i blokady Leningrada*, Sankt-Peterburg 2014, pp. 285-308.
- Okorokov 2007: A. Okorokov, *Osobyj front: nemeckaja propaganda na Vostočnom fronte v gody Vtoroj mirovoj vojny*, Moskva 2007.
- Osipova 2012: L. Osipova, *Dnevnik kollaborantki*, in: O. Budnickij (éd), "Sveršilos'. Prišli nemcy!": *idejnyj kollaboracionizm v SSSR v period Velikoj Otečestvennoj vojny*, Moskva 2012, pp. 63-188.
- Peterson 2015: V. Peterson, *Dnevnik*, in: *Detskaja kniga vojny – Dnevniki 1941-1945*, Moskva 2015, pp. 223-228.
- Pisiotis 1995: A. Pisiotis, *Images of Hate in the Art of War*, in: R. Stites (éd), *Culture and Entertainment in Wartime Russia*, Bloomington 1995, pp. 141-156.
- Salomoni 2008: A. Salomoni, *L'union soviétique et la Shoah*, trad. de l'italien par Marc Saint-Upéry, Paris 2008.
- Sel'cer 2012: K. Sel'cer, *Dnevnik*, in: S. Glezerov (éd), *Blokada glazami očevidec. Dnevniki i vospominanija: Antologija*, Sankt-Peterburg 2012, pp. 124-150.
- Senjavskaja 2006: E. Senjavskaja, *Protivniki Rossii v vojnach XX veka: evoljucija "obraza vraga" v soznanii armii i občestva*, Moskva 2006.
- Simonov 1942: K. Simonov, *Ubej ego!*, "Krasnaja Zvezda", 18.07.1942.

- Šolochov 1942: M. Šolochov, *Nauka nenavisti*, “Pravda”, 22.06.1942; “Krasnaja Zvezda”, 23.06.1942.
- Surkov 1942: A. Surkov, *Nenavižu*, “Krasnaja Zvezda”, 12.08.1942.
- Tolstoj 1941: A. Tolstoj, *Fašisty otvetjat za svoi zlodejanija*, “Krasnaja Zvezda”, 20.08.1941.
- Tolstoj 1942a: A. Tolstoj, *Otrubit’ im ruki!*, “Krasnaja Zvezda”, 11.01.1942.
- Tolstoj 1942b: A. Tolstoj, *Ubejzverja!*, “Krasnaja Zvezda”, 23.06.1942.
- Werth 1964: A. Werth, *Russia at War: 1941-1945*, London 1964.
- Werth 1965: A. Werth, *La Russie en guerre*, Paris 1965.
- Werth 2007: N. Werth, *La terreur et le désarroi: Staline et son système*, Paris 2007.
- Žitomirskij 2013: V. Žitomirskij, *Dnevnik*, <http://3es.ru/journal/index.php?ELEMENT_ID=12> (consulté le 12.05.2013).

Abstract

Sarah Gruszka

Civilization Versus Barbarity. The Enemy as Seen by Besieged Leningraders

As a tragic symbol of the total war planned by the Nazis, Leningrad appears to be a privileged context to study the perception of the Enemy by the Soviet people. Besieged for two and a half years (1941-1944), the inhabitants found themselves in close contact with the Germans: they were indeed the target not only of daily bombardments and shellfire, but also of Nazi propaganda, which entered the city via hundreds of thousands of leaflets dropped from planes.

How did the exhausted and starved population perceive its besiegers? How to name those who, at the eve of the invasion, were still regarded as a refined people, and who could not be publicly called “fascists”? What does the terminology used by ordinary citizens reveal about the effectiveness of the Soviet propaganda? To what extent did the internationalist representations and then the “campaign of hate” directed against the Germans permeate the people’s minds?

The diaries kept by hundreds of Leningraders during the blockade provide some insights into these questions. They contribute to a broader reflection on the mechanisms of internalization and deconstruction of the official discourse, and on its influence on popular language.

Keywords: Diaries, Leningrad blockade, propaganda.